



La prostitution étudiante :

Une pièce pour comprendre et espérer : par Adeline Avril

Alors qu'elle n'en peut plus, un soir, Sonia recherche de l'aide sur internet. Elle laisse ce message, comme on lance une bouteille à la mer: "J'aimerais arrêtée". La faute d'orthographe est aussi vraie que l'histoire de Sonia.



Y-a-t-il encore du sens à rechercher de l'aide, à espérer de l'autre un mot qui fait la différence ?

J'aime beaucoup le théâtre de Violaine Arzac. Elle aborde des sujets dramatiques et cherche le meilleur angle afin de **faire entrer la lumière par les brèches**, même lorsqu'elle traite des sujets les plus désespérants. Ici, il s'agit de la prostitution étudiante. Encore une fois, elle a trouvé le moyen de traiter théâtralement ce sujet de façon inédite, tout en y mettant une pincée d'espoir.

Bien évidemment, on ne verra pas ici un énième Christiane F et c'est sans doute ce qui est perturbant dans la version qui nous est proposée. L'héroïne est bien loin des clichés que l'on a souvent associés à la prostitution : drogue, déchéance physique et psychique, maladie mentale ou autre.

Ce n'est pas une version édulcorée de la problématique qui nous occupe ici, puisque Violaine Arzac a adapté le livre éponyme écrit par un bénévole associatif, bénévole qui est le second personnage de cette pièce. Car oui, c'est bien d'une histoire vraie qu'il s'agit.

La force de ce spectacle réside donc dans sa véracité, **dans sa mise en scène aussi discrète qu'efficace et bien sûr dans le jeu admirable des deux protagonistes** : chacun à un bout d'internet, tapote sur son ordinateur, ce pourrait être pénible et c'est pourtant **éblouissant**. De cet internet qui amène la facilité pour les prédateurs de trouver des proies et donc facilite la prostitution, sort aussi la profonde humanité de ce François qui tente sans juger de donner de la force à cette jeune fille qui demande de l'aide et est toujours sur le fil du rasoir.

Les deux comédiens sont poignants, chacun face à ses difficultés, ses doutes, la limite de ses possibilités. **Charline Fréri, jeune comédienne lumineuse** dans le rôle de Sonia et **Aliocha Itoovich, comédien sensible**, habitué du monde de Violaine Arzac **et bien connu des amateurs de théâtres** **incarne un François tout en nuances**.

Une autre force du spectacle c'est qu'à l'heure actuelle, alors qu'on reconnaît enfin la souffrance des femmes, la toxicité réelle d'un patriarcat oppressant, l'opprobre aveugle est jetée sur l'ensemble du genre masculin. Ici, les prédateurs ne sont pas occultés, ce sont les consommateurs de chair fraîche qui tentent la jeune fille modeste et font cette dynamique de l'offre et de la demande qui la réduit à un fantôme. Mais le bénévole, lui, **offre une autre vision de l'homme, non prédateur, non paternaliste, aidant neutre. Une autre possibilité.**

On se réjouit de voir mis en lumière une masculinité vertueuse. Même si on m'opposera qu'elle n'est pas une généralité, il me semble intéressant de la montrer, de l'opposer au culte du bad boy qui lui, n'est jamais remis en question.

Voilà donc plusieurs raisons d'aller voir "J'aimerais arrêtée" au-delà même de cette réflexion proposée sur la prostitution étudiante. Violaine Arzac, comme toujours, multiplie des regards possibles sur le fléau en s'attachant aux individus. Si elle traite des problèmes, ce qu'elle propose aussi c'est **un théâtre fondé sur la mécanique des solutions**.

Autant de pistes pour vous donner envie d'aller voir cette pièce pendant le off au théâtre de La Luna. Vous l'aurez compris, je l'ai aimée, donc je la conseille !

Adeline Avril

Texte de François Wioland, bénévole du Mouvement du Nid / Adaptation et Mise en scène de Violaine Arzac
Jeu : Aliocha Itoivitch et Charline Fréri / Musique : Stéphane Corbin / Lumières : Amandine Voiron
Réservations : 04 12 29 01 24
du 29 juin au 21 juillet à 14h40 (relâche les 3, 10, 17 juillet) -durée 1h05